



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

Discours de Mme Irina Bokova,

Directrice générale de l'UNESCO,

**à l'occasion de Conférence de l'Année Internationale
de la biodiversité : Science et politiques de la biodiversité**

UNESCO, le 25 janvier 2010

Monsieur le Premier Ministre de la Guinée Bissau,
Monsieur le Ministre du développement durable, de l'économie forestière et de
l'environnement du Congo,
Monsieur le Ministre de l'écologie, de l'énergie, du développement durable et de la
mer de la France,
Monsieur le Président de l'Académie des sciences de Hongrie,
Monsieur le Secrétaire exécutif de la Convention sur la diversité biologique,
Excellences,
Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue au Siège de l'UNESCO pour
l'ouverture de cette Conférence scientifique organisée dans le cadre du lancement
de l'Année de la biodiversité.

La semaine dernière, l'UNESCO a organisé une rencontre à haut niveau avec ses
partenaires dans le domaine de la biodiversité, et lancé une exposition itinérante
destinée à sensibiliser le public, dans les différentes régions du monde, sur les
enjeux de cette Année, et sur l'importance de se mobiliser en faveur de la
biodiversité.

Je n'ai pu être présente à cette occasion, puisque j'étais en mission à New York où
j'ai eu l'occasion d'aborder le thème de l'Année avec le Secrétaire général des
Nations Unies et de l'assurer que l'UNESCO ne ménagerait aucun effort pour faire
de cette Année un succès.

Dans un message rendu public le 11 janvier 2010, M. Ban Ki-Moon a lui-même appelé « chaque pays et chaque citoyen de notre planète à s'engager dans une alliance mondiale pour protéger la vie sur terre ».

« La biodiversité, c'est la vie - La biodiversité, c'est notre vie ». Tel est le slogan de l'Année. Il parle de lui-même et souligne à quel point les humains, partie intégrante de la biodiversité, dépendent aussi d'elle pour leur existence, pour se nourrir, se soigner ou se vêtir.

Même quand nous pensons être détachés de la biodiversité, nous restons connectés de façon intime avec les écosystèmes et les services qu'ils fournissent, tels l'accès à l'eau potable ou la régulation du climat.

Mesdames et messieurs,

La conférence qui vous réunit aujourd'hui a pour objet de faire le point de nos connaissances et de pallier à nos incertitudes. De nombreuses espèces restent encore à découvrir, il nous faut mieux cerner le rôle des espèces dans le fonctionnement des écosystèmes et leurs interactions avec les activités humaines. Des questions fondamentales seront abordées, comme le lien entre biodiversité et développement, les interactions avec le changement climatique ou encore les liens entre science de la biodiversité et décision politique.

L'Évaluation des Ecosystèmes pour le Millénaire, publiée par les Nations Unies, a tiré la sonnette d'alarme en révélant des taux d'extinction des espèces jusque-là inégalés et en faisant le lien entre l'accélération de cette dégradation et le changement climatique. Il s'agit bien d'un enjeu mondial, au même titre que le changement climatique.

Sur cette préoccupante accélération de la perte de diversité biologique, un consensus existe chez les scientifiques. Les menaces qui pèsent sur la biodiversité sont nombreuses et bien connues : destruction des habitats naturels du fait de la déforestation, de l'agriculture intensive ou du morcellement des paysages, surexploitation des ressources marines ou terrestres, propagation des espèces envahissantes, pollution, changement climatique, pour citer les principales.

Nous savons également que ces sont les populations les plus pauvres qui sont les plus atteintes, puisque la satisfaction de leurs besoins fondamentaux dépend largement de la biodiversité. Ce problème menace aussi la survie de cultures autochtones qui ont tissé, au fil des siècles, des liens très forts avec la nature.

Nos connaissances restent toutefois à approfondir, comme restent à développer les moyens de mieux assurer leur prise en compte par les décideurs.

La proposition d'établir un Groupe intergouvernemental d'experts consacré à la biodiversité et destiné à améliorer l'interface entre scientifiques et politiques, à l'image du GIEC pour le climat, doit être appréhendée dans ce contexte.

Il n'appartient pas à l'UNESCO de prendre parti dans la négociation en cours concernant la création de cette instance. En revanche, je souhaite exprimer le souhait de l'Organisation de co-parrainer cette initiative si elle voit le jour et d'en accueillir le Secrétariat.

L'UNESCO contribue de façon très dynamique à l'amélioration des connaissances sur la biodiversité dans le cadre de ses programmes scientifiques intergouvernementaux, la Commission Océanographique intergouvernementale, le Programme hydrologique international (PHI) et le Programme sur l'Homme et la biosphère (MAB).

En ce qui concerne en particulier le MAB, ce programme a permis de développer considérablement les connaissances sur les interactions entre l'Homme et les milieux naturels et de les tester sur le terrain, grâce aux réserves de biosphère, dont on compte à ce jour 553 dans 107 pays. Constituées en réseau au niveau mondial et au niveau régional, les réserves de biosphère permettent d'échanger expériences et expertises, et sont un support important pour la formation des gestionnaires de ressources naturelles. Ainsi, grâce à l'apport des réserves de biosphère, véritables laboratoires sur le terrain, les actions de conservation progressent dans les sites et au-delà.

La conservation de la biodiversité est aussi un des objectifs de la Convention du Patrimoine mondial, culturel et naturel. Parmi les sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, certains ont en effet été choisis en fonction de leur importance pour la biodiversité, soit dans des sites peu touchés par l'Homme, soit au contraire

dans des paysages façonnés par l'activité humaine. Leur protection au titre de la Convention du Patrimoine mondial joue ainsi un rôle important pour la sauvegarde de la biodiversité dans des sites exceptionnels.

L'UNESCO s'investit aussi dans la formation des gestionnaires. Ainsi, l'école régionale post-universitaire en République démocratique du Congo permet de former des spécialistes africains à l'aménagement et la gestion intégrés des forêts et territoires tropicaux. Cette école régionale, qui bénéficie d'un important financement de l'Union européenne, sera développée pour répondre notamment aux objectifs de l'initiative de réduction des émissions dues à la déforestation (REDD) qui a été renforcée à Copenhague.

Mieux informer, mieux éduquer à tous les niveaux, tels sont les objectifs de la Décennie pour l'éducation au service du développement durable, menée par l'UNESCO, qui vise à encourager un comportement responsable envers l'environnement.

Car c'est bien d'éthique qu'il s'agit, et l'UNESCO se doit, de par ses compétences interdisciplinaires et son mandat en matière d'éthique, de promouvoir une réflexion dans ce domaine.

Enfin, l'UNESCO attache une importance particulière aux relations entre diversité biologique et diversité culturelle, y compris la diversité linguistique. On le sait, les langues et les savoirs autochtones sont étroitement imbriqués, et leur maintien a une incidence directe sur l'utilisation et le maintien des espèces animales et végétales.

Permettez-moi de me référer à ce que déclara, dans cette même salle, en 2005, l'immense anthropologue Claude Lévi-Strauss, je cite : « Diversité culturelle et diversité biologique ne sont pas seulement des phénomènes du même type. Elles sont organiquement liées, et nous nous apercevons chaque jour davantage qu'à l'échelle humaine, le problème de la diversité culturelle reflète un problème beaucoup plus vaste et dont la solution est encore plus urgente, celui des rapports entre l'homme et les autres espèces vivantes, et qu'il ne servirait à rien de prétendre le résoudre sur le premier plan si l'on ne s'attaquait aussi à lui sur l'autre, tant il est vrai que le respect que nous souhaitons obtenir de chaque homme

envers les cultures différentes de la sienne n'est qu'un cas particulier du respect qu'il devrait ressentir pour toutes les formes de la vie. »

Mesdames et messieurs,

En 2010, Année internationale de la Biodiversité, les gouvernements devront se mettre d'accord sur de nouvelles cibles et de nouveaux objectifs relatifs à la biodiversité. En ce qui concerne l'UNESCO, j'entends saisir l'occasion de cette Année pour développer, sur la base des éléments que je viens de décrire brièvement, une initiative renforcée pour aborder, de façon holistique, tous les aspects liés à la gestion et à la sauvegarde de la biodiversité.

L'érosion de la biodiversité n'est pas inéluctable.

L'UNESCO, quant à elle, est prête à s'engager pleinement dans ce combat pour la vie sur Terre.